

# LES CINES DE L'IFE

*Cycle 2*

## Le corps : aux origines de l'apprentissage



AVRIL – MAI – JUIN 2012



à l'Institut Français de l'Éducation  
19, allée de Fontenay – 69007 . Lyon



de 16h30 à 19h30

## LES CINES DE L'IFE - 2<sup>ème</sup> cycle

### Le corps : aux origines de l'apprentissage

Avril - Mai - Juin 2012

16h30 - 19h30 à l'IFE

Dans le premier tome de sa trilogie, *Sphères*, Peter Sloterdijk nous entraîne dans la relation intime qu'entretient le fœtus avec son « *accompagnateur spirituel* »<sup>1</sup> : le cordon ombilical et le placenta. Déjà, avant sa naissance, l'être-qui-vient apprend *par corps*...

Le cri sera la première manifestation de son corps au sortir du corps de l'autre, bien avant qu'il n'ait conscience de cette altérité. S'ensuit alors, le long apprentissage de celle ou de celui qui deviendra sujet d'une société, par la reconnaissance de son corps de femme ou d'homme ; par l'acquisition du langage pour communiquer au-delà de son « moi-peau »<sup>2</sup> ; par sa capacité à interagir avec les membres d'un groupe et former un corps social. Mais, pour acquérir cette compétence -pour ainsi se socialiser-, le sujet d'une société doit savoir exister par la présence symbolique de son corps : autrement dit, par l'absence ou la suspension de sa corporéité physique et organique. « *Le corps doit passer inaperçu dans l'échange* » résume l'anthropologue David le Breton<sup>3</sup>.

*L'apprentissage par corps* inscrit chaque identité sous les traits de codes culturels : le corps socialisé doit s'exercer à une discipline qui débute dès le plus jeune âge, par les pratiques alimentaires et, dans les sociétés modernes, par l'éducation scolaire. La matérialité du corps vient à s'effacer pour devenir le support à l'expression de la valeur du sujet : en cela, tout contact physique peut s'interpréter comme un manque de tact. Toucher le corps de l'autre revient à s'approprier la valeur de celui qui nous fait face : un acte qui peut s'avérer déplacé voire agressif en dehors de tout cadre d'intimité légitimant cette familiarité. Apprendre à communiquer se fonde sur cette capacité à éprouver la bonne distance avec le corps de l'autre, afin de maintenir une relation de face-à-face et d'éviter de faire mauvaise figure.

Par sa fonction symbolique le corps représente l'objet du droit, l'exercice de la règle et de la discipline, la manifestation de l'autorité mais aussi de la liberté.

Ce nouveau cycle des **Cinés de l'IFE** propose d'interroger cet apprentissage de la sociabilité par le corps, à travers trois films documentaires, au croisement de la psychiatrie, de l'anthropologie et de la performance artistique : trois films difficiles, exigeants parfois éprouvants. Trois séances qui nous conduisent aux limites de notre rapport à soi, tant *l'apprentissage par corps* participe intimement de la fabrique de nos identités.

---

<sup>1</sup> Peter SLOTERDIJK, *Sphères I. Bulles*, « L'accompagnateur originel », Paris, Hachette, coll. Pluriel, 2005, p.371-429.

<sup>2</sup> Didier ANZIEU, *Le Moi Peau*, Paris, Dunod, 1995.

<sup>3</sup> David LE BRETON, *Anthropologie du corps et modernité*, Paris, Puf, coll. Quadrige, 2005, p.139.

1<sup>ère</sup> séance**Mercredi 25 Avril*****Le corps hors de soi*****Vivre une matinée à Janet II - Réalisation : collectif. 120'**

Ce documentaire a été réalisé, dans les années 70, par des soignants dans une unité "d'accueil" pour personnes "démentes séniles" et "arriérées profondes". Ce film témoigne de l'apprentissage du rapport à notre propre corps, lorsque les pratiques de soins corporels ne vont pas de soi, ne vont plus de soi... Dans l'épreuve quotidienne d'un établissement psychiatrique français, se manifeste ce travail sur soi que tout individu doit opérer pour faire corps avec lui-même.

Les conditions de sa réalisation font de ce film un documentaire "hors norme". Attention : images très dures, éprouvantes, pouvant choquer.

Avec :

Dr **Jean-Christophe Vignoles**, médecin-psychiatre ; chef de pôle au centre hospitalier Le Vinatier (Lyon).

**Samuel Lézé**, anthropologue de la santé mentale ; auteur de *L'autorité des psychanalystes* (Puf) ; maître de conférences à l'IFE-ENS de Lyon

2<sup>ème</sup> séance**Mercredi 23 Mai*****L'incorporation de l'autre*****La ballade de Genesis et de Lady Jaye - Réalisation : Marie Loisier. 68'**

Genesis P-Orridge est un artiste performeur, icône de la scène underground new-yorkaise des années 70-80 : il s'appelait initialement Neil Andrew Megson. En 2003, il se lance dans une expérience limite avec sa femme Lady Jay : se fabriquer un corps identique, hermaphrodite, pandrogne.

Marie Loisier suit ce couple pendant 7 ans, dans le processus de la transformation de leur corps. Ce portrait déroutant, étrange, nous emporte dans cette expérience artistique où le corps est le lieu de fabrication d'une nouvelle identité, au sens d'habiter le lieu d'une fabrique.

Genesis P-Orridge raconte comment il a vécu un traumatisme dans son enfance : une humiliation qui le conduit à cette transformation corporelle, telle un réapprentissage de son existence.

Mais, au-delà de cette métamorphose, *La ballade de Genesis et de Lady Jay* nous renvoie aux espaces potentiels de nos créations et subversions primitives, lorsque nous inventons des mondes à partir de l'exploration de notre propre corps.

Avec :

**Pierre Péju**, philosophe ; auteur de *L'enfance obscure* (Gallimard) -sous réserve-.

**Mathieu Potte-Bonneville**, philosophe, co-auteur de *D'après Foucault. Gestes, luttes, programmes* (ed. Points Essais) ; maître de conférences à l'IFE-ENS de Lyon

**Alice Leroy**, doctorante en cinéma sur *L'archéologie du corps utopique au cinéma* ; membre du laboratoire junior *Corps : méthodes, discours, représentations* de l'ENS de Lyon.

### 3<sup>ème</sup> séance

**Lundi 4 Juin** -Date à confirmer-

**La fabrique du corps social**

**La pieuvre** - Réalisation : Laetitia Carton. 129'

La famille de Laetitia Carton vit sous l'emprise d'une maladie incurable qui se transmet par les gènes, de génération en génération : la maladie de Huntington. La « pieuvre », comme l'appelle la réalisatrice, s'est infiltrée dans tous les liens de parenté de cette famille et peut en saisir chacun de ses membres, à tout âge, irrévocablement... Tous ne sont pas touchés mais chacun, sans exception, apprend à grandir et vivre avec cette maladie neurodégénérative, avec celles et ceux qui sont atteints : une mère, un père, un frère, une sœur, un grand-parent, un oncle, une cousine...

Laetitia Carton a réalisé ce film comme un journal intime sur la vie ordinaire de sa famille déterminée par cette maladie. La réalisatrice ne sait pas si elle est porteuse du gène. Elle redoute le résultat d'examen et en repousse l'échéance. Son documentaire est aussi un journal de bord qui l'accompagne dans sa décision à faire le test, pour savoir si...

A travers ce témoignage, au quotidien, de cette confrontation familière et familiale à la maladie, le film de Laetitia Carton nous montre la fabrique d'un corps social : celui-ci va de soi sous le régime de la bonne santé, mais quand la maladie se diffuse au sein d'un groupe il faut apprendre ou ré-apprendre à se tenir ensemble, à commencer par savoir envisager l'avenir...

Avec,

**Vololona Rabeharisoa**, sociologue - professeur ; membre du Centre de Sociologie de l'Innovation (CSI) - *sous réserve*-.

**Emilia Sanabria**, maître de conférences en anthropologie de la santé à l'IFE-ENS de Lyon et titulaire de la Chaire INSERM Education & santé

**Un événement organisé par  
la Mission Culture & Création de l'IFE - ENS de Lyon**

*avec le concours d'Anne Courant, responsable de la vidéothèque de l'ENS de Lyon*

Lieu :

**Institut Français de l'Éducation**  
19, allée de Fontenay - 69007. Lyon  
Rez-de-chaussée : salle de réunion

**Réservation indispensable**

[Christian.lallier@ens-lyon.fr](mailto:Christian.lallier@ens-lyon.fr)

04 26 73 11 36